



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 20 FEVRIER 1919

G.-E. DION, Administrateur

L'Honorable Sir Wilfrid Laurier est mort UN DEUIL NATIONAL

Le Canada se fera difficilement la pensée que Sir Wilfrid Laurier n'est plus là, et que sa haute et attachante personnalité ne sera plus mêlée à la politique du pays. Depuis cinquante ans et au delà que le député de Québec-Est s'occupait d'affaires publiques, il semblait qu'il faisait partie intégrante de cette Chambre des Communes, où il évoluait si à l'aise.

Sir Wilfrid Laurier comptera parmi les grands politiques de notre jeune pays.

Le moment n'est pas venu d'apprécier sa carrière. Il faut le recul de nombreuses années pour se dégager de certains courants de passion ou d'opinion, placer les actions dans leur véritable cadre, et voir les hommes publics sous le jour réel qui convient. L'histoire dira qui, des admirateurs passionnés de l'éminent homme d'Etat qui vient de descendre dans la tombe, ou des adversaires irréductibles, eurent surtout raison.

Sir Wilfrid Laurier possédait, à un degré éminent, les qualités qui font le succès des hommes politiques sous le régime parlementaire. De bonne heure ces qualités le mirent en évidence, puis le poussèrent au pinacle. Il y est resté, car malgré la défaite aux urnes, malgré qu'un autre l'eût remplacé à la tête du gouvernement, il était la figure vers laquelle se tournaient naturellement tous les regards dans l'arène parlementaire.

Comme les autres hommes d'Etat canadiens il y a été aux prises avec des problèmes épineux, d'une solution particulièrement difficile. Si tous admirent la souplesse avec laquelle il les a abordés et traités, l'unanimité est moins complète sur la manière dont il les a résolus. Beaucoup, même parmi ses plus fervents admirateurs, regrettent qu'il n'ait pas tendu à Sir Charles Tupper une main secourable, lorsque le vieux chef protestant lui demanda son concours pour le règlement de la question manitobaine. Beaucoup lui reprochent d'avoir reculé devant les fanatiques lors du règlement de la question scolaire en Alberta et en Saskatchewan. D'autres, non moins nombreux, déplorent qu'il n'ait pas opposé une digue plus élevée et plus solide à la marée impérialisante.

De tels reproches se comprennent lorsque se posent des questions de pareille importance, et sur lesquelles des esprits sincères et éclairés peuvent diverger jusqu'à la passion.

Sir Wilfrid Laurier pensait comme ses compatriotes canadiens français sur ces brûlantes questions. Ce serait une injustice à sa mémoire que de laisser croire qu'il n'a pas lutté pour faire triompher sa manière de voir. A l'époque des difficultés manitobaines il écrivait à un ami : — "Je puis cependant dire avec vérité que depuis douze mois surtout cette question m'a occupé jour et nuit, et que, sans vaine jactance, j'y ai donné plus de temps peut-être que tous les autres ministres ensemble. J'ai constamment travaillé auprès de nos amis des autres provinces à les amener à la seule solution possible de cette question, c'est-à-dire à la restauration des droits des catholiques..."

Ceux qui ont un peu d'âge se rappellent la violence des assauts qu'il eut à subir lors de la première conférence de Londres, alors que l'apôtre de l'impérialisme, Chamberlain, était au faite de sa puissance. Des québécois qui l'ont vu en Europe, nous disaient qu'ils ne croyaient pas le voir revenir vivant au pays.

Enfin, lors de la brûlante question des écoles de l'Ouest, il éclata en sanglots, en pleine séance du Conseil des Ministres, en constatant l'inutilité de ses efforts pour amener ses collègues à accepter la première clause scolaire qu'il avait fait rédiger, et qui donnait aux catholiques et aux Canadiens-français pleine mesure de justice.

Dans toutes ces occasions il aurait pu, il est vrai, faire comme d'autres, sortir de la vie publique, ou continuer à revendiquer la plénitude de nos droits, à la tête du groupe de partisans qui auraient voulu le suivre.

Pourquoi ne l'a-t-il point fait ?

Manquait-il de la force de volonté nécessaire pour repousser l'occasion de monter au pouvoir, qui s'offrait à son parti ? Plus tard a-t-il négligé de jeter du côté de ce qu'il savait être le droit et la justice, le poids de son prestige, par crainte de sacrifier inutilement une situation péniblement acquises ?

N'était-il pas plutôt fermement convaincu que le meilleur moyen de sauver ce qui pouvait être sauvé était de plier

devant l'orage, comme le capitaine qui se laisse dériver à la cape au lieu d'abandonner son navire ? A-t-il obéi à la conviction profonde et maitre fois manifestée que, "dans un pays comme le nôtre, composé d'éléments divers, dans lequel les catholiques sont en minorité, aucune classe ne saurait prétendre à des droits absolus... que l'apaisement, la concorde et l'union sont le levier le plus puissant par lequel on peut faire respecter les droits de toutes les classes... et que son devoir était d'éviter au pays des luttes aussi stériles que dangereuses ?

La dignité constatée de sa vie, l'élevation de son caractère permettent de penser que dans ces circonstances difficiles, Sir Wilfrid Laurier a plutôt obéi à des motifs d'ordre élevé. L'histoire dira si sa manière de voir était la plus juste et la plus pratique ; elle grandira ou diminuera dans la même proportion sa renommée de politique habile, d'homme d'Etat aux vues larges et nettes. Mais quoiqu'elle dise, elle laissera à sa figure assez d'éclat pour lui permettre de vivre dans la mémoire de ses compatriotes.

La vie publique de Sir Wilfrid Laurier a été discutée et continuera de l'être ; c'est un sort qu'il partage avec tous les politiques ; mais sa vie privée fut toujours d'une telle dignité ; il a donné une telle preuve de l'élevation de son caractère en restant pauvre au milieu d'occasions multipliées de s'enrichir, qu'il domine, et de haut, ceux aux côtés desquels il a vécu, et dont beaucoup n'ont pas négligé d'ouvrir leur voile au vent de la fortune.

Peu importe que son rêve d'union se soit brisé au contact des réalités, et qu'après avoir cru toute sa vie à la puissance du levier de la concorde, de l'apaisement et de la conciliation, les circonstances l'aient fait tout naturellement, au soir de ses années, le chef d'une phalange composée presque exclusivement des siens. S'il n'a pas gardé tout ce que plusieurs lui croyaient le pouvoir de garder, il est mort au moment où il se disposait à partir pour l'église, rendre hommage à son Dieu ; il est mort muni de tous les secours de la religion ; il est mort après que les événements eussent rallié la quasi-unanimité de ses compatriotes derrière lui.

Inclinons-nous devant sa tombe, et prions. C'est un des nôtres qui est couché là.

L'Action Catholique.

Notes

Grosse chicane entre F. B. de l'Évangéline et l'Acadien à propos d'une correspondance signée "Un Abonné" qu'a publié l'Acadien. Comme dans toutes les chicanes il y a du pour et du contre des deux cotés à ce qu'il me semble. Un abonné avait une élucubration abracadabrante et beaucoup trop personnelle. F. B. reproche au correspondant de l'Acadien son pseudonyme, à quoi le confrère rouge rétorque que F. B. est un pseudonyme tout comme un autre et que ces deux lettres peuvent dire bien des choses et représenter bien des noms. En effet, mais nous pouvons assurer que dans les circonstances F. B. ne représente pas Franc Bossé, pensionnaire de la ville à l'hôpital de St-Basile. En voilà toujours un d'éliminé...

La mort de Sir Wilfrid Laurier, malgré son âge avancé, a été une surprise pour le Canada. Il n'est pas de Canadiens quel que soit sa couleur politique sa langue ou sa religion qui ne voit avec regret disparaître cette belle et grande figure canadienne française.

se. On a pu différer d'opinion avec lui et trouver qu'il avait commis de grandes fautes politiques, il n'est personne qui n'admettra que comme homme à fait honneur à sa race et à son pays.

Mariages

Hier a eu lieu dans notre église le mariage de M. Tancrede d'Alpée de Montréal avec Melle Emma Cyr fille de Mde Vve John Cyr.

L'heureux couple est parti pour leur voyage de noces à Montréal. Mardi de cette semaine M. Arthur Castonguay conduisait à l'autel Melle Agnes Fournier, fille de M. Michel F. Fournier, ex-shérif de cette ville. Les mariés sont partis le même jour pour un voyage de noces.

A St-Hilaire, hier matin a été célébré le mariage de M. Antoine Albert, fils de M. Maxime Albert avec Melle Yvonne Esther Collin.

L'heureux couple est en voyage de noces à Montréal, etc.

A Vendre

Arrivé aujourd'hui, 1 char de farine blanche de première qualité à vendre à bon marché, aussi, 1 char d'avoine du west pour semence.

T. M. RICHARDS, Edmundston, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraget,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin	Gérant
Moncton,	J. E. St-Andre,	Gérant
Norton,	A. C. L. Hastings,	Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

INFLUENZA ET GRIPPE

Les symptômes de l'influenza et de la grippe sont les suivants : Resserrement de la poitrine, douleurs à la tête ou maux de tête, douleurs dans le dos et sensibilité générale du corps. Pour vous mettre à l'abri de ces maladies, faites l'emploi externe de



PETRO-MUSS

et appelez votre médecin.

PETRO-MUSS est un contre-irritant et rubéfiant, que l'on emploie à la place des emplâtres de moutarde.

PRIX 35c le pot, 3 pots pour \$1.00 par la poste.

GEO. MORTIMER & CO. INC.,
212 Milk St., BOSTON, Mass.

Royal Stores

Ancien magasin de Jos. David
MODES DU PRINTEMPS



Nous venons vous annoncer que nos créations pour le printemps 1919 sont apprêtées prêtes pour votre inspection.

Notre unique nouveauté pour la saison prochaine en habit pour homme, surpassera tout ce que nous avons montré jusqu'ici.

Nous désirons attirer votre attention spéciale à notre énorme assortiment de modèles, de beaux fabrics, de différentes couleurs, au plus grand centre de mode.

JUSTEMENT ARRIVÉE

Nous vous invitons cordialement à venir au seul magasin vendant les habits *Semi-ready*.

Les Magasins Royal

(Les magasins du peuple) M. Wagner, Manager.

Lisez "Le Madawaska"